

Mesdames, Messieurs,

Lors de la cérémonie du 8 mai 2012, nous vous avons fait part de notre intention d'organiser un autre devoir de mémoire, comme nous venons de le faire au monument aux morts de la commune, afin d'honorer un résistant dont l'assassinat, sur notre territoire communal, ici, à Lessirguy, a revêtu un caractère particulièrement révoltant car mis en terre sans même un brin d'humanité.

Nous souhaitons que ce jour qui nous rassemble soit un vrai moment de partage, une transmission des valeurs et de la mémoire auprès des jeunes, des moins jeunes, des associations patriotiques, de tous nos concitoyens. Merci à toutes et à tous d'être présents.

La seconde guerre mondiale aura emporté trente des enfants de SAINT NIC :

Trois marins sont morts lors du bombardement sur Mers El Kébir, trois sont disparus en mer lors de torpillages, trois soldats ont disparu lors de la bataille de France au printemps de 1940, et un à la libération en 1945, trois soldats sont décédés dans des camps de prisonniers en Allemagne, un civil a été fusillé à Lessirguy par un officier allemand et enterré sur le bord du chemin à l'endroit même de son assassinat ; Pierre Didaiier arrêté par les allemands n'a jamais été revu et l'on a perdu trace de lui le 7 août 1944 après avoir été incarcéré à la prison de Pontaniou ; deux résistants sont morts en déportation et trois autres sont tués lors de la bataille du Menez Hom fin août 1944. Six personnes décèdent lors des différents bombardements que subit la commune.

Des 47 prisonniers saint nicais capturés en 1940, 12 rentreront entre 1940 et 1944, 32 rentreront après la capitulation allemande en mai 1945 et 3 décèderont dans les camps.

SAINT NIC a une fois de plus payé un lourd tribut à ces guerres. Mais trop de disparus n'ont pu trouver une sépulture digne, voir même, n'ont jamais eu leur nom gravé sur le monument aux morts, soit parce qu'ils n'ont jamais été retrouvés ou qu'ils étaient tombés dans l'oubli, situations inacceptables dans nos cœurs.

C'est ce « devoir de mémoire » qui nous rassemble aujourd'hui, où, tout en honorant les enfants de SAINT NIC « Morts pour la France », et avec des pensées particulières pour les résistants saint nicais qui agirent eux aussi pour que « vive la France », nous associons, compte tenu des circonstances particulières, ce combattant de l'ombre lâchement assassiné sur le territoire communal, qu'était Jean-Pierre DOUGUET.

Originaire de DINEAULT, Jean-Pierre DOUGUET est arrêté par les allemands à BREST en 1942 pour faits de résistance. Evadé de la prison de Pontaniou, il est retourné dans le maquis de SPEZET, et jusqu'à son arrestation il prospectait la région de DINEAULT pour recruter des résistants. Il était sous les ordres du Médecin Commandant DESSE, connu sous le pseudonyme de Commandant FERNAND jusqu'en 1944, et médecin des bataillons NORMANDIE et KLEBER. En ce jour du 7 août, il décide de rendre visite à sa famille réfugiée de BREST à PLOEVEN. Hélas sur la route de PLOMODIERN à PLOEVEN, il se fait intercepter, porteur de faux papiers au nom de DRIANT, pas très loin de chez lui, par la

dernière unité allemande qui tentait de rejoindre la Presqu'île de CROZON, talonnée par les troupes alliées. Cette unité allemande, constituée en majorité de russes blancs (anciens de l'armée VLASSOV), se déplaçait à cheval.

Jean-Pierre DOUGUET fut attaché à une corde tirée par un cheval, roué de coups tout au long du trajet. Arrivé à SAINT NIC, ils empruntent le chemin de Lessirguy, menant à Lescorveau. L'état du prisonnier les ralentissant, cette unité fit halte au niveau du corps de ferme voisin occupé par des allemands préparant leur départ. Là un officier allemand ordonna au prisonnier de creuser sa propre fosse, à l'endroit où nous sommes réunis, et l'exécuta froidement. Nous étions le 7 AOUT 1944 vers 15 heures. Le corps fut sommairement recouvert et demeura sur place jusqu'au 3 septembre 1944, date à laquelle il fut exhumé suite à la déclaration de Monsieur AUTRET Alain à la gendarmerie de Locronan, et la déclaration de Monsieur FERRANT Hervé, beau-frère du défunt, auprès du maire de SAINT NIC, Monsieur DIDAILLER, qui avait constaté sur place le décès paraissant remonter à un mois. L'acte du décès est daté du 3 septembre 1944. La mention « Mort pour la France » ne fut établie que le 10 janvier 1945 par l'officier d'état civil des FFI de QUIMPER, puis transcrite sur les registres de SAINT NIC mais ne fut jamais transmise à la Mairie de DINEAULT comme cela aurait dû être fait. C'est là un oubli de la guerre que nous réparons aujourd'hui.

C'est pourquoi, suite à la demande, en juin 2012, d'une cousine de Jean-Pierre DOUGUET, Madame Denis FERRANT-BRUNEL qui est l'une des dernières personnes ayant vu vivant Jean-Pierre DOUGUET avant son arrestation, de Monsieur Hervé ARZEL, et en accord avec Madame QUEMENER-DOUGUET, fille de Jean-Pierre DOUGUET, que les secrétaires de la mairie de SAINT NIC ont effectué des recherches dont les résultats nous permettent d'être réunis, et enfin, de rendre hommage à l'un de ceux qui a donné sa vie pour que nous soyons libres et que vive la France.

Un premier hommage rendu à Jean-Pierre DOUGUET le fut par le Docteur DESSE lors de la fête de la libération de PLONEVEZ PORZAY le 22 octobre 1944.

Aujourd'hui, nous allons écouter le poème écrit tout spécialement adressé à Jean-Pierre DOUGUET, puis les témoignages de Monsieur ARZEL, de Monsieur DREAU.

Maurice LE BECHEC
Saint-Nic - Lessirguy
le 11 novembre 2012